

Le Mouvement J. G. S. au tournant

La question des rapports entre P. O. B. et J. G. S. a, ces derniers temps, été refoulée au second plan de l'actualité.

Les discussions " doctrinales ", au Conseil Général du Parti Ouvrier Belge ont accaparé l'attention publique de même que celle des militants de ce parti.

La question n'est cependant pas enterrée : elle n'est que partie remise.

Le mouvement J. G. S. vit, aujourd'hui, des heures décisives.

De l'attitude que prendront ses dirigeants vis-à-vis des chefs du P. O. B., dépend tout l'avenir de ce mouvement en tant qu'organisation de " gauche ".

Certes, ce n'est pas la première fois que des frictions se font jour entre le mouvement des Jeunes Gardes Socialistes et la direction réformatrice.

Mais, à l'époque que nous traversons, véritable période de préparation au choc brutal entre les classes possédantes et les classes opprimées, on assiste et assistera à une démarcation de plus en plus nette des effectifs qui seront en présence au moment du grand combat ; il ne peut donc y avoir de milieu.

En fait, que se passe-t-il ?

La direction du P. O. B., dont le sort est intimement lié à celui de la bourgeoisie, se rend parfaitement compte que, malgré tous ses efforts pour marier l'eau et le feu, le moment de la rencontre entre Capital et Travail se rapproche.

Le danger se précise en ce sens que les menaces de guerre impérialiste s'accroissent, cette guerre pour laquelle ils sont prêts à offrir les poitrines des autres, en accord avec les exploiters capitalistes.

Or, il est incontestable que, plus grandes seront les forces d'opposition à la boucherie impérialiste lors de son déclenchement, plus grandes aussi seront les chances de précipiter sa transformation en révolution prolétarienne pour la destruction du régime capitaliste, lequel entraînerait dans sa chute et la social démocratie et ses profiteurs.

C'est contre ce danger que luttent les bonzes réformatrices lorsqu'ils émettent la prétention de ramener complètement leur Jeunesse dans le giron de la section belge de la II^e Internationale.

L'Unification avec les J. C. ? Ce fut là, tout simplement, l'occasion qu'on s'empressa de saisir aux cheveux. Les vieilles barbes du P. O. B. savent parfaitement que, comme eux, les staliniens sont d'accord, aujourd'hui, quant au fond, sur les questions du maintien du régime capitaliste et de la participation à la future dernière pour la " justice, le droit et la démocratie ".

Ce n'est donc pas tant cette unification qui leur faisait peur.

Encore une fois, il s'agissait de saisir l'occasion permettant la manœuvre contournante destinée à ramener complètement les Jeunes Gardes Socialistes sous la houlette du bon pasteur P. O. Biste.

Tofarhn fut chargé de diriger l'attaque.

Sa conception du mouvement de Jeunes ?

Une crèche, dans laquelle le petit enfant J. G. S. verrait ses moindres mouvements surveillés avec sollicitude.

Ce n'est là, dira-t-on que la conception d'un homme.

Non, c'est la conception de la grande majorité des bureaucrates du P. O. B. qui en ont assez d'être dérangés dans leur béatitude somnolente par certains jeunes turbulents.

Cette bureaucratie vient d'ailleurs de remporter sa première victoire.

La fédération boraine J. G. S., dirigée presque exclusivement par des bureaucrates (syndicaux, coopérateurs etc...), a désavoué le Comité National J. G. S., au cours d'un congrès régional, sous prétexte que les conditions d'unification permettaient aux J. C. de rester affiliés au Parti Communiste, ce qui ne peut que nuire aux intérêts du P. O. B.

Godefroid, évidemment, se démène comme un diable. Il rue dans les brancards. Il va jusqu'à parler de créer une Fédération officielle au Borinage, en opposition à celle qui obéit au doigt et à l'œil de la bureaucratie. Paroles en l'air, car les bureaucrates ne toléreront pas la constitution de groupements de jeunes dans une région à tous les efforts fournis par eux, depuis des années, sont enfin couronnés de succès.

Publiquement, les affaires en sont là pour le moment.

Des discussions auront lieu ultérieurement entre les directions des deux parties en présence pour trouver un terrain favorable à un accord.

Nous pouvons déjà presque prévoir ce qu'il sera : un accord sauvant la face pour les dirigeants J. G. S. mais, quant au fond, complètement satisfaisant pour les bonzes réformatrices.

Les jeunes communistes, poussés par leur amour de " l'unité " (amour sur commande) sont prêts évidemment à toutes les corvées.

Le mouvement J. G. S. vit des heures décisives. Il est arrivé au tournant critique. Demain, il suivra son destin.

Egaré par le centrisme de ses chefs, il échouera sur la voie de garage lui aménagée par l'aiguilleur d'élite qu'est le réformatisme.

De tout ceci, les jeunes ouvriers révolutionnaires tireront les leçons qui s'imposent.

On ne peut servir deux maîtres à la fois. On ne peut travailler pour la Révolution en servant des partis aussi étroitement liés régime bourgeois que le sont les partis social-démocrates.

Ils comprendront qu'il est pour eux un espoir. Celui de la Jeunesse Révolutionnaire qui, sous le drapeau du P. S. R. et de la IV^e Internationale, lutte et continuera de lutter en dehors de toute équivoque.

Pour le triomphe des classes laborieuses !
Par la révolution Internationale ! J. VOS.

Révolution

Revue Mensuelle
des Jeunes Socialistes Révolutionnaires

Prix : 0,75 Franc

1^{re} Année — N° 3 — Mars 1937

Abonnement : 1 An, 9 fr. ; 6 Mois, 4 fr. 50

Administration : A. DEWAET, C. C. P. 354881, Gilly

Rédaction : Georges FUX, Maison du Peuple, Gilly

Le Commencement de la Fin

Au moment de mettre sous presse, M. Van Zeeland vient de faire savoir qu'il opposait sa candidature à celle de M. Léon Degrelle.

Le temps et la place nous étant limités, force nous est de nous borner à quelques commentaires.

Et tout d'abord, il faut comprendre que l'enjeu de la bataille électorale qui aura lieu d'ici quelques semaines à Bruxelles, prend l'aspect d'une lutte entre fascisme et démocratie bourgeoise, deux ormes différentes de domination de la bourgeoisie qui, cela va de soi, ne peuvent laisser indifférente la classe ouvrière de ce pays.

A cette occasion, une fois de plus, s'est montré la carence des partis réformatrice et staliniens qui, tous deux, prétendent lutter pour le socialisme.

Un parti, visiblement révolutionnaire, qui lutte réellement pour le socialisme et, par conséquent, contre le fascisme, devait-il laisser à un Van Zeeland — celui qui noiera, comme Dolfüs, la démocratie dans un bénétier, écrivait il n'y a pas longtemps " LE PEUPLE " — le soin de lutter contre Degrelle, de le battre et d'en retirer tout le bénéfice moral et psychologique ?

Mais, précisément, les dirigeants réformatrice et staliniens préfèrent s'abriter derrière Van Zeeland — représentant le vieux attrité du capital —, réalisant ainsi une nouvelle fois l'Union Nationale (dont la seule victime reste toujours la classe ouvrière) prélude de l'Union Sacrée pour la guerre.

Un autre aspect du problème c'est le recul incontestable dans la marche en avant du rexo-fascisme. Celui-ci qui se nourrissait essentiellement du marasme économique et des difficultés de toutes natures qu'il engendre, se heurte aujourd'hui à une reprise incontestable de l'activité économique. Les classes moyennes, les désaxés qui, comme tout le monde, préfèrent le trouble matériel aux plus belles prophéties, se remettant à espérer dans le régime et non au " messie ", — tandis que les financiers et industriels, dont les affaires prospèrent, remettent à plus tard la carte du fascisme qu'il ne jugent pas utile d'abattre aujourd'hui, le jeu ne valant plus à leurs yeux, le risque que cela comporte, car ces messieurs sont assez dirigeants que pour comprendre que le prolétariat belge, tout comme le prolétariat espagnol, n'est pas dédicé à se laisser faire.

M. Léon Degrelle subira, certainement, l'occasion de la réélection partielle, un premier échec retentissant.

MM. les gouvernants en tireront bénéfice pour leur politique de sauvetage du capitalisme, tandis que les dirigeants social-démocrates et staliniens crieront à la défaite du fascisme rexisse pour empêcher la classe ouvrière de revendiquer ses droits et aussi pour préparer l'Union Sacrée pour la guerre contre Hitler.

L'échec de Degrelle ne signifiera pas encore, loin de là, la défaite de la réaction. Mais dans cet échec, la classe ouvrière, gardant la tête froide, puisera une nouvelle dose de foi et de courage, celle qui lui est nécessaire pour marcher de l'avant, déjouer les manœuvres des dirigeants social-démocrates et staliniens, briser les plans de bourgeoisie et abattre le régime capitaliste.

G. FUX



En avant

avec

Révo-

lution